

tant en avant la sensibilité et le goût esthétique de la population, les rites et les rituels liés aux occupations et aux événements essentiels de la vie humaine. Le dernier chapitre de cette troisième partie (Gheorghe Rancu-Bodrog, Daniel Alic) concerne l'organisation ecclésiastique et la vie religieuse dans les paroisses de l'Almăj et souligne la valeur historique et artistique de quelques monuments religieux en pierre ou en bois. La quatrième partie, intitulée « Écrits choisis sur l'Almăj. Personnalités d'Almăj », est structurée en deux chapitres (Iosif Băcilă, Florina-Maria Băcilă) qui passent en revue les écrits ayant fait référence à la région et rendent hommage aux personnalités nées dans le pays d'Almăj qui avaient largement contribué à l'évolution de la civilisation roumaine et universelle à l'époque moderne et dans la contemporanéité. Sans parler des auteurs de ce volume, qui sont déjà des personnalités remarquables, nous découvrons au fil des pages une série de personnages nés dans les villages de la Vallée de l'Almăj qui avaient fait l'histoire tant chez eux qu'à l'étranger. Il suffit de mentionner l'érudite et révolutionnaire quarante-huitard Eftimie Murgu, le général Traian Doda, le sociologue et démographe Anton Golopenția, l'historien Ion Sârbu, l'évêque Iosif Traian Bădescu, la famille Novacovici, Iosif Coriolan Buracu, Ion Luca Bănățeanu, Grigore Popiși et ainsi de suite.

Si les quatre premières parties de cette monographie ont surtout visé le passé et le présent de l'Almăj, la dernière partie regarde l'avenir. Le chapitre sur le futur développement rural de la région et celui sur les projets de développement rural (Caius Goța, Păun Ion Otiman) sont non seulement d'actualité mais ils constituent aussi un modèle de recherche scientifique et un support pour les actions censées contribuer au développement durable des 31 commu-

nautés locales. Les perspectives écologiques sont complémentaires et peuvent être considérées comme une véritable radiographie des options et des voies qui s'ouvrent devant les autorités et la population locale.

L'impression qui se dégage à la fin de cette monographie est celle d'un ouvrage impressionnant aussi bien par son contenu que par sa taille. Fruit d'un travail laborieux, il a nécessité une documentation complexe et une coordination professionnelle et responsable pour que les différentes parties puissent s'intégrer harmonieusement dans la conception générale du passé, du présent et de l'avenir. Nous félicitons les auteurs et espérons qu'il pourra constituer un modèle pour d'autres approches monographiques de ce genre. □

IOAN BOLOVAN

ROBERT D. KAPLAN

În umbra Europei : Două războaie reci și trei decenii de călătorie prin România și dincolo de ea

Traduction de l'anglais par CONSTANTIN ARDELEANU et OANA CELIA GHEORGHIU
Bucarest, Humanitas, 2016

L'AUTEUR, ROBERT D. Kaplan, connaît l'Europe de l'Est par sa propre expérience, précisément dès 1971, du temps de la guerre froide, et la Roumanie dès 1973, donc du temps de Ceaușescu. Conduit par une impulsion subite, il est revenu ici, depuis l'Israël, en 1981, et cette fois-ci il a visité notre pays d'un œil avisé, car entre temps il s'était documenté sur l'histoire politique de cette zone ; et cette visite, pendant laquelle il a connu le gris frileux de notre monde et la pâleur de détenus des habitants (« Ils étaient si pâles qu'ils semblaient n'avoir

jamais vu la lumière du soleil », p. 40), l'a fait se pencher sur le problème roumain. À l'esprit de l'auteur, la Roumanie du temps de l'ancien régime, qu'il avait visitée plusieurs fois dans les années 1980, est restée, de manière significative « un pays détruit et presque oublié » (p. 42). Et Robert D. Kaplan a écrit sur la Roumanie des choses si vraies et inconfortables (entre autres, il a comparé les mégaprojets de Ceușescu à ceux de Hitler, voir p. 43), qu'il est devenu, à partir de 1984 jusqu'à la chute du socialisme réel roumain, *persona non grata*.

Il y est retourné après la chute du régime du socialisme réel, il a visité plusieurs fois tout le pays, il s'y est fait des connaissances et des amis ; et, à force d'observer sur le vif les problèmes de la Roumanie et de l'étudier dans l'ensemble de la zone européenne où elle est géopolitiquement placée – car, affirme-t-il, « pour pouvoir observer le monde il faut lire sérieusement pendant des décennies dans les domaines de l'histoire, de la philosophie et des sciences politiques » (p. 45) –, il est devenu expert américain des problèmes roumains. *In Europe's Shadow* (2016) n'est pas le premier livre sur la Roumanie de Robert D. Kaplan, il est le fruit de cette spécialisation. Une « spécialisation » qui, d'ailleurs, n'est pas dépourvue d'affectivité pour son objet, chose que l'on peut observer immédiatement à la lecture du livre ; car l'auteur tresse dans ses phrases la présentation du pays, ses propres convictions et attitudes de vie et, troisièmement, son attitude pleine de compréhension envers notre monde.

Pour nous, avides d'apprendre les opinions des autres sur nous – oh, nos éternels complexes d'infériorité, de peuple non reconnu universellement ; j'utilise le terme de reconnaissance/non-reconnaissance dans le sens donné par Hegel, dans *La phénoménologie de l'esprit* – le livre du journaliste américain soigne nos blessures. L'expert

américain des problèmes roumains a étudié notre culture, il connaît notre histoire et a parcouru notre géographie, depuis Otopeni jusqu'au Maramureș. Il considère la Roumanie comme un pays de frontière, mélange de latinité et d'Église orthodoxe, avec un passé douloureux, aux mœurs contaminées (à cause du passé) par le byzantinisme ; et avec une culture originale. De tout ce que notre pays est et de tout ce qu'il a, Kaplan aime : les églises, y compris celles en bois de Maramureș, et la musique orthodoxe d'église : « la musique religieuse est la plus exaltante et troublante que je connaisse » (c'est un aveu qui m'a fait me demander si quelqu'un de ceux qu'il avait rencontrés ici avait eu ou non la bonne idée de lui offrir *L'Oratoire byzantin de Noël* de Paul Constantinescu...).

Robert D. Kaplan se rend compte de la multitude de nos problèmes internes, de la corruption, de notre byzantinisme (qui, ne nous faisons pas d'illusions, s'est propagé très vite depuis la Petite Roumanie en Transylvanie aussi ; je ne sais pas comment l'expliquer, mais les traits négatifs s'auto-diffluent plus facilement et plus rapidement que les traits louables). Comme problème de politique extérieure, l'auteur considère que notre voisinage avec l'Empire russe est une réalité qu'il ne faut ignorer à aucun instant, car l'Europe est fragile et l'Amérique lointaine. Je ne sais pas traduire ses informations en actes de politique intérieure et extérieure, mais je suppose, de manière optimiste, que les spécialistes savent le faire.

C'est un beau livre, compréhensif avec nos ambiguïtés innées et perpétuées. La tonalité de confession de l'auteur le recommande aussi à la lecture.

(Traduction : LETȚIA ÎLEA)



MARTA PETREU